

## Vingt-et-unième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 66, 18-21 ; He 12, 5-7.11-13 ; Lc 13, 22-30*

A celui qui l'interroge sur le nombre des sauvés, Jésus répond : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ».

A plusieurs reprises Jésus a affirmé de façon solennelle qu'il est lui-même la porte. « En vérité, en vérité je vous le dis : Je suis la porte des brebis... et encore : « Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » Au soir du Jeudi-Saint, il dit encore : « Nul ne va au Père que par Moi. » Non seulement il est la Porte, mais il est la seule porte ; « Nul ne va au Père que par moi. »

L'affirmation de Jésus qu'il est la porte ne nous fait pas difficulté. Par contre nous hésitons à voir en lui une porte étroite. N'est-il pas le Maître du monde, le roi des siècles, le Pantocrator des absides orientales. Qui se trouve à l'étroit en sa doctrine ou en son amour ?

Et pourtant, si la porte du salut est étroite et si Jésus est la porte du salut, il faut bien en conclure que Jésus est une porte étroite.

Oui , Jésus est la porte étroite vers le salut de trois façons :

-L'humanité de Jésus est une porte étroite vers sa divinité.

-La bouche de Jésus, qui nous dit les paroles de Dieu, est une porte étroite vers l'immensité de la vérité qu'il est lui-même.

-Enfin la plaie du cœur de Jésus est une porte étroite vers ce que son amour veut de moi dans l'instant présent, cet instant présent, tout reserré, entre passé et avenir.

Ainsi donc Jésus, image parfaite de la Très Sainte Trinité, est une porte étroite vers son Père dont il est le Fils, vers le Verbe qui parle par sa bouche et vers l'Esprit-Saint qui habite la profondeur de son cœur.

L'Incarnation, d'abord. Que Dieu se soit fait homme, qu'il ait été minuscule, dans le sein d'une femme, dans une bourgade de Galilée, voilà la porte étroite que ne peuvent admettre les orgueilleux.

Les déistes du XVIIIe siècle ne voulaient pas de cette porte étroite. « Voyez le spectacle de la nature, disait Rousseau, Dieu n'a-t-il pas tout dit à nos yeux, à notre conscience, à notre jugement... les révélations ne font que dégrader Dieu. » Emile T.III p.132 Nous n'avons pas besoin que Dieu vienne nous sauver, nous instruire et nous donner sa grâce. Nous avons la nature, la déesse raison. Nous n'avons pas besoin de Jésus.

On peut inventorier maintenant les horreurs issues de cette suffisance. Ce déisme a perdu ses couleurs et n'a fait qu'accroître l'athéisme

Ce refus d'entrer par la porte étroite se manifeste de façon plus précise en face de l'acte de foi à Jésus. A une époque où l'intelligence scientifique explore les mille réalités

du monde, des astres aux atomes, de la psychologie à l'histoire des religions, l'acte de foi peut paraître bien reserré. Que dit, en effet, cet acte de foi, acte de foi qu'il est souhaitable de connaître et d'enseigner : « Mon Dieu je crois toutes les vérités que vous nous enseignez par votre Église ». Toutes les vérités... ne puis-je pas faire l'inventaire de « toutes ces vérités ? » Est-ce que, vraiment moi qui veut garder le souci d'une grande ouverture d'esprit, est ce que je dois passer par cette porte étroite ?

Pourquoi cet acte de foi à toutes les vérités enseignées par l'Église , - parce que c'est vous qui les lui avez révélées. » Ce n'est pas en raison de la vigueur de l'esprit, ni en raison de l'immensité des connaissances, c'est par un acte de foi que je reçois toutes les paroles qui viennent de la bouche de Jésus. Je franchis la porte étroite qui donne sur l'âme de Jésus, sur la pensée de Jésus, sur l'immense océan de la vérité. Car s'il a dit je suis la porte, il a dit aussi : « Je suis la Vérité. ».

Il faut s'efforcer d'entrer par cette porte étroite. « L'oeuvre de Dieu, dit Jésus, c'est de croire en celui qu'il a envoyé. » Croire aussi à son Église car il a dit « Qui vous écoute, m'écoute. » Efforçons-nous donc d'entrer par cette porte étroite.

Pour nous qui croyons en l'Incarnation du Fils de Dieu, pour nous qui avons fait cet acte de foi, peut-être que le conseil de Jésus de s'efforcer d'entrer par la porte étroite est désormais sans objet ? Pourtant que de situations angoissantes, que de choix difficiles, que d'engagements vertigineux peuvent nous paraître des portes étroites.

Dans toutes ces angoisses, comment choisir la porte étroite qui conduit au salut ?

La porte étroite, c'est la volonté de Jésus dans l'instant présent. En faisant toujours la volonté de Jésus, nous sommes assurés du salut. Mais cette volonté de Jésus, dans l'instant présent, peut, parfois, apparaître bien reserrée. Pourtant cette volonté de Jésus procède de son amour et de son cœur, un cœur ouvert pour nous.

En cet instant présent, il nous faut choisir ce qui plaît à son cœur, même si c'est difficile, et c'est difficile si nous avons envie de faire autre chose. Cet instant présent peut ouvrir sur toute une vie, comme il est manifeste au jour des vœux monastiques ou au jour du mariage.

Mais s'il y a une porte étroite, plus étroite que toutes les autres ; et, plus que toute autre, assurée du salut, c'est bien la porte étroite du martyr. Y a-t-il une porte plus étroite que la mort ? Et quand cette mort est pour Jésus, en union avec celle de Jésus, elle bénéficie des promesses de Jésus : Juste avant sa Passion, dans le discours après la Cène, Jésus parle de la « femme qui au moment d'enfanter éprouve de la tristesse... mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, dans la joie de ce qu'un homme soit venu au monde. Vous donc, continue Jésus, maintenant vous avez de la tristesse, mais je vous reverrai, votre cœur se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira. »

En ces jours proches de l'Assomption, souvenons-nous que l'Église donne aussi à la Vierge Marie ce titre de porte du ciel : « janua caeli » dans les litanies ; « Porte du ciel toujours ouverte » dans l'antienne « Alma redemptoris Mater, quae per via caeli porta manet. »

Le Père de Montfort, qui a beaucoup prêché l'accès au salut par cette porte mariale, remarquait combien elle était méprisée, non seulement par les hérétiques, mais aussi, dit-il, « par les orgueilleux, - les paroles du P. de Montfort sont énergiques, mais ce sont les paroles d'un saint – ces orgueilleux qui quoique catholiques, mais ayant les

mêmes inclinations que leur père Lucifer, n'ont que du mépris et de l'indifférence pour l'Ave, le « je vous salue Marie » : regardant le chapelet que comme une dévotion bonne pour les ignorants. »

Loin d'opposer cette petite porte mariale à Celui qui est la Porte par excellence, le Père de Montfort, souhaitait que toute action soit faite « par Marie, avec Marie et pour Marie, afin d'être faite plus parfaitement par Jésus, avec Jésus et pour Jésus. »